

Points de non-retour [Quais de Seine]

texte et mise en scène
Alexandra Badea

Création au Festival d'Avignon 2019



Revue de presse

Points de non-retour [Quais de Seine]

texte et mise en scène **Alexandra Badea**
avec **Amine Adjina, Madalina Constantin, Kader Lassina Touré, Sophie Verbeeck**
voix **Corentin Koskas et Patrick Azam**
scénographie, costumes **Velica Panduru**
lumières **Sébastien Lemarchand**, assisté de **Marco Benigno**
création sonore **Rémi Billardon**
dramaturgie **Charlotte Farcet**
collaboration artistique **Amélie Vignals**, assistée de **Mélanie Nonnotte**
régie générale **Antoine Seigneuer-Guérini**
construction du décor **Ioan Moldovan / Atelier Tukuma Works**
direction de production et développement **Emmanuel Magis (Anahi)**

Production Hédéra Hélix
Coproduction La Colline - Théâtre national, Festival d'Avignon, La Comédie de Béthune - CDN, Scènes du Jura - scène nationale, Scène nationale d'Aubusson, Théâtre du Beauvaisis - scène nationale de Beauvais
Avec le soutien de la DRAC Hauts-de-France, de la Région Hauts-de-France et de la SPEDIDAM

L'Arche est éditeur et agent théâtral des textes d'Alexandra Badea.

Tournée 2019/2020

du 5 au 12 juillet 2019 [Création]

Festival d'Avignon, Avignon (84)

du 7 novembre au 1er décembre 2019

La Colline - Théâtre national, Paris (75)

du 4 au 7 décembre 2019

Comédie de Béthunes - CDN (62)

22 et 23 janvier 2020

Le Lieu Unique - Scène nationale à Nantes (44)

3 février 2020

Gallia Théâtre à Saintes (17)

6 février 2020

Scène nationale d'Aubusson (23)

du 12 au 14 mai 2020

Comédie de Saint Etienne - CDN (42)

12 et 13 juin 2020

Sibiu International Theater Festival (Roumanie)

THÉÂTRAL MAGAZINE
p 2

LES INROCKS
p 3-4

INFERNO MAGAZINE
p 5

LE MONDE
p 6

TELERAMA
p 7-8

TV5 MONDE
p 9-11

Alexandra Badea

Le théâtre pour réparer



Avoir passé les premières années de sa vie dans la Roumanie de Ceausescu, ce pays du Grand Œil où aucune existence n'échappait à la surveillance panoptique du pouvoir, a constitué une source d'inspiration majeure pour Alexandra Badea. Une forme de blocage également puisqu'elle n'a réussi à écrire qu'une seule pièce en roumain. Tout le reste de sa production, rédigé dans un français de haute tenue, est publié par l'Arche éditeur. Même si elle se passionne sur les zones obscures de son pays d'accueil, c'est toujours avec cette conscience de la fragilité de l'individu. *"Tout est politique dans la vie, même l'amour"*, explique la jeune femme qui n'a pas oublié les paroles de l'officier de l'état-civil, en 2014, lors de sa naturalisation : *"Il m'a expliqué que je devais désormais assumer l'histoire de la France avec ses moments de grandeur et ses coins d'ombre. Je l'ai pris au mot."*

Son triptyque *Points de non-retour* interroge plusieurs points aveugles du colonialisme français. Après avoir traité l'an dernier du massacre de Thiaroye, près de Dakar (35 tirailleurs sénégalais tués par des gendarmes français le 1er décembre 1944), elle s'attaque dans *Quais de Seine* à la manifestation du FLN à Paris le 17 octobre 1961 sauvagement réprimée par la police du préfet Maurice Papon

(plusieurs dizaines de morts et disparus, souvent noyés dans la Seine).

Même si depuis les années 1990, la nuit du 17 octobre a fait l'objet de recherches et de débats, elle n'occupe pas la même place dans notre mémoire que la répression au métro Charonne de la manifestation communiste contre l'OAS (huit morts). **"Ces points de non-retour, ce sont ces moments où tout bascule, où plus rien ne pourra plus exister comme avant. Ce sont des blessures cachées qui, du fait de leur invisibilité, n'arrivent pas à se refermer. Ces histoires me bouleversent, elles m'obsèdent et je pense que le théâtre peut constituer une forme de réparation"**.

Sur scène, **Alexandra Badea** se sert d'une forme de double en la personne de Nora, documentariste pour la radio publique qui, enquêtant sur un grand-père qu'elle n'a pas connu, bravant les silences d'un père silencieux sur ses origines, va

découvrir les complexités d'une famille mixte au cœur d'une guerre d'Algérie moins manichéenne que prévu. Et aborder certains malaises qu'elle ressent sans pouvoir les comprendre. En matière de traumatismes, les fantômes sautent allègrement les générations.

Alexandra Badea a privilégié pour *Quais de Seine* des échanges échevelés entre ses quatre comédiens, tous binationaux. Ce qui ne l'empêche pas de continuer à mettre son grain de sel par l'intermédiaire de commentaires écrits affichés en direct le temps de la représentation. Face au silence ravageur, elle n'a rien trouvé de mieux que d'écrire, encore et toujours.

Patrice Trapier

■ **Points de non-retour** (*Quais de Seine*), texte et mise en scène **Alexandra Badea**.

> Théâtre Benoit-XII à Avignon, 04 90 14 14 14, du 5 au 1/07

> La Colline, 75020 Paris. Du 7/11 au 1/12

Spécial
Avignon

Scènes



Sang-sur-Seine

Paris, octobre 1961 : les forces de l'ordre répriment en toute impunité une manifestation d'Algériens. Avec *Points de non-retour*, **ALEXANDRA BADEA** poursuit l'examen de conscience de notre histoire.

DONNER VOIX À UN SILENCE

FRACASSANT, rendre aux fantômes leur place dans une lignée que les vivants ont supprimée. Cela n'a rien d'un oxymore, malgré les apparences. C'est le cœur du projet d'**Alexandra Badea**, *Points de non-retour*, une trilogie qui vient fouailler dans les zones d'ombre de l'histoire française, dont elle a hérité en en prenant la nationalité. Après *Thiaroye* en 2018, sur le massacre en 1944 de tirailleurs sénégalais par des gendarmes français, prisonniers de guerre récemment rapatriés dans le camp de Thiaroye au Sénégal,

Quais de Seine prend sa source dans la guerre d'Algérie : "J'ai voulu construire une utopie, une troupe d'acteurs sur une longue durée et les questionner sur leurs besoins aujourd'hui. Je leur ai demandé quelles voix ils voulaient porter. Tous ont la double nationalité. *Sophie Verbeecq* est franco-belge et *Madalina Constantin*, franco-roumaine, comme moi. *Amine Adjina* est franco-algérien et *Kader Lassina Touré* franco-ivoirien ; leurs histoires étaient liées à la colonisation."

C'est fin juin dans la salle de répétition du Théâtre de la Colline qu'on découvre la scénographie du spectacle lors d'une



Alexandra Badea
a rencontré
des Algériens,
pieds-noirs et
enfants d'appelés
pour témoigner
de leur histoire

répétition. En avant-scène, un lit d'hôpital d'où Nora émerge du sommeil pour répondre aux questions du thérapeute qui la suit après sa tentative de suicide. Un étrange vertige la saisit dès qu'elle passe sur un pont de la Seine.

La journaliste qui enquêtait sur le massacre de Thiaroye se voit plongée dans ses secrets de famille. Derrière elle, un plateau surélevé dont un rideau de tulle cache ou révèle les scènes qui s'y déroulent entre Irène et Younes, couple mixte dans l'Algérie des années 1950 qui fuit en France pour sauver leur amour impossible aux yeux de leurs familles. Les liens entre les personnages apparaissent peu à peu. Charge à la scénographie d'endiguer les assauts du passé dans le tissu déchiré du présent.

Si **Alexandra Badea** dit s'être inspirée de l'histoire qu'une jeune femme lui a racontée il y a quelques années, elle a tenu aussi à rencontrer pour témoigner de leur histoire des Algériens, pieds-noirs et

enfants d'appelés. Comme d'habitude, elle s'est beaucoup documentée, sur la guerre d'Algérie et le massacre du 17 octobre 1961 où des Algériens manifestant pacifiquement pour l'indépendance de leur pays périrent noyés par la police à la lisière de Paris. Mais aussi sur la psychogénéalogie familiale, les membres fantômes et les constellations familiales : "Lorsqu'un membre de la famille a été effacé, si son histoire n'a pas été racontée et si sa place dans la famille n'a pas été respectée, il revient. Sa problématique est transmise à la génération suivante." À l'image du dispositif psychanalytique, c'est par la parole que le puzzle familial se reconstruit sur le plateau de théâtre, cet espace où morts et vivants peuvent enfin dialoguer et se retrouver.

Fabienne Arvers

Points de non-retour (Quais de Seine)
texte et mise en scène **Alexandra Badea**.
Jusqu'au 12 juillet, Théâtre Benoit-XII,
Avignon. Du 7 novembre au 1^{er} décembre,
Théâtre de la Colline, Paris XX^e

FESTIVAL D'AVIGNON. « POINTS DE NON-RETOUR » : ALEXANDRA BADEA PARLE (BIEN) DE L'ALGERIE



Contrairement à Pascal Rambert, devenu maître dans le monologue fleuve, Alexandra Badéa revendique le dialogue comme un instrument politique et réussi, avec le deuxième volet de sa trilogie *Points de non-retour* une fiction-réelle d'un moment peu reluisant de notre Histoire de France.

Elle l'expose à travers deux dialogues parfaitement paritaires qui replacent les temporalités de l'action de l'Algérie coloniale à la France terre d'un accueil plus qu'ambigu. La force du projet de cette auteure d'origine roumaine convainc par son aspect très humain, servi par des comédiens qui ne passent pas toujours par le pathos pour nous toucher. L'écriture de Badéa évite les polémiques pour se concentrer sur l'Histoire qu'elle veut nous amener à entendre. Elle ne se perd pas dans des faits historiques pour ne se concentrer que sur la vie des gens ; et elle est de loin l'auteur contemporain qui sait parfaitement le faire.

Dans un espace tendu de blanc au lointain, trône une sorte de brancard sur pied et roulettes comme on en trouve dans des salles d'urgences médicales ou peut-être d'autres lieux de rétention et un fauteuil blanc. C'est le seul décor. Une femme entre. Elle tape le prologue. Elle plante le décor de l'action, comme on dit : « *A partir de ce moment, vous devez assumer l'histoire de ce pays...* » se rappelle Alexandra Badéa, elle-même récemment naturalisée française... et, de ce côté-là, des moments sombres, cachés, peu glorieux, on en a !

Va s'ensuivre des allées et venues entre la face du plateau ou resteront toujours ce brancard et ce siège et une sorte d'espace, de second plan. Deux dialogues, deux histoires complémentaires qui se croisent et s'entrecroisent. Elles vont apporter toute la densité à cette histoire et même si le systématisme d'une idée qui plaît au début fini par lasser, la force du propos, l'intensité du projet captivent et donnent tout son relief à ce *Quais de seine*.

On est au cœur de l'Histoire mais on est aussi dans une fiction sensible où l'empathie gagne... Alexandra Badéa ne fait pas de choix doctrinaires sur la situation de cette époque, mais elle annonce les conséquences : « *ils ne t'accepteront jamais* » dit l'un des personnages à son amant. Et de cette fracture, de cette guerre qui ne portait que le nom d'événements vont découler des malentendus qui sont encore au cœur des maux de notre société contemporaine quasi sans voie de résolution.

Un spectacle finalement très politique, avec une volonté de tracer deux histoires qui passionnent et touchent. On attend avec impatience le troisième volet !

Par Emmanuel Serafini

Source : <https://inferno-magazine.com/2019/07/06/festival-davignon-points-de-non-retour-alexandra-badea-parle-bien-de-lalgerie/>

CULTURE

Ne pas en finir avec la guerre d'Algérie

Alexandra Badea revient sur le 17 octobre 1961, quand des Algériens manifestant pacifiquement ont été jetés dans la Seine par la police

THÉÂTRE

AVIGNON - *envoyer spéciale*

Dans le titre de la pièce, *Points de non-retour* [*Quais de Seine*], c'est la seconde partie qui importe. Les quais en question sont ceux d'où, le 17 octobre 1961, des Algériens qui manifestaient pacifiquement ont été jetés dans la Seine par la police. Une plaque en témoignage, elle est apposée sur le pont Saint-Michel, mais « *si bas qu'on ne la remarque pas* », écrit Alexandra Badea, l'auteure de la pièce. Née à Bucarest en 1980, installée à Paris depuis 2003, elle a demandé la nationalité française en 2013 parce qu'elle se sentait exclue lors des élections. En introduction de son spectacle créé à Avignon, elle rappelle que le jour de la cérémonie de naturalisation il fut recommandé aux nouveaux Français « *d'assumer l'histoire de ce pays avec ses moments de grandeur et ses zones d'ombre* ».

Les « *moments de grandeur* », Alexandra Badea les connaissait. Elle s'est intéressée aux « *zones d'ombre* », et a écrit un premier *Points de non-retour* [*Thiaroye*], sur le massacre de tirailleurs sénégalais par des gendarmes et des soldats français, à Dakar (Sénégal), en 1944. Le second *Points de non-retour* est né d'une conversation très brève que l'auteure a eue dans un café où quelqu'un lui a parlé de son his-

toire en quelques phrases. Cette histoire concernait la guerre d'Algérie, sur laquelle Alexandra Badea s'est beaucoup renseignée. A son habitude, elle ne voulait pas faire une pièce historique, mais une pièce traversée par l'histoire et ce qu'elle produit quand elle est refoulée.

Nous entrons dans le vif dès la première scène, qui nous montre une jeune femme hospitalisée et le thérapeute qui la soigne. Dans ses rêves, la jeune femme voit un couple faire l'amour, et nous aussi le voyons, dans une pièce qui semble suspendue dans le vide, à quelques mètres du plateau. Il faudra le long travail de l'analyse, avec ses violences et ses refus, pour que la jeune fille comprenne que la jeune femme dans la chambre était sa grand-mère, pied-noir, et que l'homme était son grand-père, algérien.

Un amour interdit par la famille
Ce grand-père n'existait pas dans la vie de la jeune fille. La grand-mère, qui ne parlait jamais du passé, taisait leur amour interdit par sa famille, leur départ pour la France et ce qu'ils vécurent, de la répression policière à l'indépendance de l'Algérie, en 1962. Le silence de la grand-mère s'était transmis au père, qui portait un prénom bien français, Léon, et le nom de famille de sa mère. Et le silence trouait la vie de la jeune fille, qui ne comprenait pas pourquoi elle s'effondrait quand

elle se retrouvait sur le pont Saint-Michel.

Tout est dense, dans *Points de non-retour* [*Quais de Seine*]. L'écriture et le propos d'Alexandra Badea ne s'offrent pas de répit : ils vont droit au but, tranchent dans le vif de l'histoire collective qui voudrait se faire oublier, et dans la chair des histoires personnelles qui n'arrivent pas à oublier. Il y a du refoulé à tous les étages, et la volonté d'aller vers une réconciliation – pour ne pas employer le mot de « résilience ». Cette volonté est si flagrante qu'elle amoindrit la pièce : il y a un côté « *il faut y arriver* », « *on va y arriver* », certes louable, mais pas forcément théâtral.

Cette réserve émise, on se laisse prendre par la représentation de *Points de non-retour* [*Quais de Seine*], mis en scène par Alexandra Badea elle-même. Rigueur et simplicité, acteurs engagés d'une manière franche, rythme soutenu : comme dans le texte, il n'y a pas de scories, et le rappel d'un épisode honteux de notre histoire, sur les quais de la Seine, le 17 octobre 1961, est toujours salutaire. ■

BRIGITTE SALINO

Points de non-retour [*Quais de Seine*], d'Alexandra Badea. Avec Aminc Adjina, Alexandru Bodea, Madalina Constantin. Benoît XII, à 22 heures. Durée : 1h 50. De 10 € à 30 €. Jusqu'au 12 juillet.

Avignon 2019 : “Points de Non-Retour” ou comment se réconcilier avec l'histoire



La metteuse en scène Alexandra Badea continue d'explorer la question de l'identité et de la nationalité en consacrant un beau et triste deuxième volet de sa trilogie au massacre du 17 octobre 1961.

Explorer nos mémoires individuelles au plus intime. Traquer ce qui en elles ressort de la mémoire, de l'Histoire collectives et d'un passé national, politique, que nos gouvernements successifs chercheraient à dissimuler. Pour s'éviter des responsabilités, des culpabilités, pour ne pas charger, démoraliser, voire traumatiser la conscience populaire... Le défi est de taille auquel s'affronte la Française d'origine roumaine Alexandra Badea, 39 ans, en France depuis 2003.

C'est justement en voulant adopter la nationalité française, que la dramaturge s'est trouvée confrontée lors de sa cérémonie de naturalisation, à une phrase officielle qui lui a posé question : « *A partir de ce moment vous devez assumer l'histoire de ce pays avec ses moments de grandeur et ses coins d'ombre* ». Que signifiait donc « *assumer* » ? Et en tant que fraîchement naturalisée française avait-elle davantage à « *assumer* » que les amis français nés sur place ? Autant d'interrogations qui l'ont poussée à réfléchir, en artiste, aux moments historiques récents dont les blessures cicatrisent mal, dont les douleurs continuent d'infecter nos existences communes et qu'il lui faudrait donc assumer... Alexandra Badea s'est entourée d'une équipe de comédiens bi-nationaux, comme elle, elle a exploré leurs histoires familiales, leurs souvenirs ; elle a rencontré des historiens des chercheurs, aussi. Et elle est partie en quête d'un passé hexagonal qui toujours ne passerait pas.

Il y aurait pu avoir la France de l'occupation, de la collaboration, encore, et les flots d'antisémitisme qu'elle n'en finit pas d'exaler... Mais après un premier volet sur le massacre méconnu en 1944 – et par la gendarmerie française – de 70 tirailleurs sénégalais à Thiaroye, près de Dakar – Alexandra Badea a choisi de s'attaquer dans le deuxième volet de cette trilogie intitulée « *Points de Non-Retour* » sur une autre terrible répression qu'on aime peu évoquer : celle qui s'abattit sur une manifestation d'Algériens à Paris le 17 octobre 1961...

Aller fouiller au plus douloureux, au plus dissimulé, refoulé. La guerre d'Algérie est un terrain d'exploration essentiel, si proche et si lointaine à la fois, comme tenue au secret, cachée pour ne pas avoir honte. Avec son lot de mensonges d'état, de trahisons nationales, de désillusions publiques et privées, qui continuent, plus de cinquante après l'indépendance, d'envenimer, voire pourrir nos relations avec des générations d'Algériens vivant en France.

Destins trop longtemps ignorés

Dans *Points de Non-Retour [Quais de scène]*, à travers une histoire familiale compliquée, dont une jeune femme Nora (déjà présente dans le premier volet) subit apparemment les mystérieuses stigmates, Alexandra Badea centre sa quête sur les ravages – souvent minorés – de la manifestation trop oubliée d'octobre 1961. Elle est elle-même présente sur le plateau quand commence la représentation et explique très simplement, assise à sa bureau de travail, ses intentions dans un texte qu'elle tape, devant le public, à la machine et qui s'affiche sur un écran géant.

Le spectacle pourrait être didactique, qui met face à face trois générations. Il se vit, s'éprouve plutôt comme un polar, une énigme théâtralo-historico-politique qui témoigne de destins trop longtemps ignorés dans notre mémoire nationale, presque interdits. Ici, une grand mère pied-noir – Irène (Madalina Constantin) qu'on voit jeune fille – a aimé en secret un Algérien Younès (Amine Adjina), a tenté de vivre en France avec lui et en a eu un fils caché. La fille de ce fils, Nora, souffre d'un indicible mal être (Sophie Verbeek) qu'un thérapeute (Kader Lassina Touré) va parvenir à apaiser en l'accouchant de cette histoire familiale, politique, qu'elle ignore elle-même.

Porte-t-on, sans même le savoir, les drames de notre parentèle ? Jusqu'à en mourir ? Y a-t-il ainsi des générations sacrifiées ? Comment sauver ce qui a été abîmé par l'Histoire, comment nous réconcilier avec elle, nous réparer ? Autant de passionnantes questions que pose avec pudeur et délicatesse *Points de Non-Retour [Quais de Seine]*. Dans cet espace blanc clinique et minimal – où se fait soigner Nora – apparaît en milieu de scène derrière un voile, la tragique passion amoureuse d'Irène et de son amant Younès. L'hier et l'aujourd'hui. La cause et les conséquences... C'est simple, beau et triste. Ça nous raconte et nous apprend peut-être aussi comment nous réinventer. Alexandra Badea fait œuvre d'utilité publique et de fiévreuse émotion théâtrale.

TT *Points de Non-Retour [Quais de Seine]*, texte et mise en scène Alexandra Badea, durée 1H45. Jusqu'au 12 juillet au Festival d'Avignon, salle Benoit XII, 22h. Puis du 7 nov. au 1er déc. Au Théâtre National de la Colline Paris 20ème et du 4 au 7 déc. à la Comédie de Béthune, les 22 et 23 jan. Au Lieu Unique à Nantes etc...

Par Fabienne Pascaud

Source : <https://www.telerama.fr/scenes/avignon-2019-points-de-non-retour-ou-comment-se-reconcilier-avec-lhistoire.n6330853.php>

Alexandra Badea éclaire les zones d'ombre de l'Histoire de France



Auteure et metteuse en scène d'origine roumaine, Alexandra Badea a écrit déjà une vingtaine de pièces en français. Dans sa trilogie en cours, "Points de non-retour", elle s'attache à traiter des "récits manquants" dans l'Histoire de France.

Elle n'a pas peur des sujets qui fâchent. Et il faut peut-être la candeur de quelqu'un venue d'une toute autre Histoire pour s'attaquer ainsi aux moments honteux du passé récent de la France.

Cet hiver, Alexandra Badea présentait à Paris, une pièce sur le massacre de tirailleurs sénégalais à Thiaroye au Sénégal en 1944 ; cet été, c'est au [Festival d'Avignon](#) qu'elle poursuit sa trilogie en cours : "Points de non-retour".

"Quais de Seine", le nouvel épisode, a pour toile de fond le massacre d'Algériens à Paris lors de la manifestation du 17 octobre 1961. Selon les sources, entre 30 et 100, peut-être 200, Algériens soupçonnés d'être partisan du FLN furent tués et leurs corps jetés dans la Seine par les forces de l'ordre.

"A l'origine de tout ça, il y a la cérémonie de naturalisation, quand j'ai pris la nationalité française en 2014", explique l'écrivaine et metteuse en scène. "Dans le discours de bienvenue, on disait "vous devez assumer l'histoire de ce pays avec ses moments de gloire et ses points d'ombre". Ma première réaction a été "comment je vais assumer la colonisation ? " C'était vraiment une impulsion."

Pour Alexandra Badea, l'évidence semble s'être imposée : elle en ferait l'objet de son travail. Elle s'est documentée, s'est entourée d'une petite troupe de quatre acteurs qui, comme elle née en Roumanie, ont des racines ailleurs.

"Moi, je ne me pose pas la question de savoir si c'est une histoire française. C'est une histoire qui appartient à l'humanité. Mon roman (Zone d'amour prioritaire – 2014 - NDLR) , je l'ai écrit sur les disparus dans les guerres inter-ethniques à Chypre en 1974 et tout le monde pensait que j'étais chypriote.

On ne comprenait pas pourquoi je m'intéressais à ce sujet. C'est simplement parce que j'avais écouté une émission à la radio et ça m'avait bouleversée... Ces figures du disparu ou des enfants qui ne connaissent pas la vérité sur leurs parents ou leur grands-parents est quelque chose qui m'intéresse, qui m'émeut. Même si dans mon parcours personnel il n'y a rien de tel, sauf peut être si on remontait à la 7ème ou 8ème génération et si on croit à la psychogénéalogie..."

Dans les lectures d'Alexandra Badea, le livre de référence de Jean-Luc Einaudi, "la bataille de Paris, 17 octobre 1961", mais aussi Anne Ancelin Schützenberger, une psychologue française qui défendait l'idée que les événements et les traumatismes vécus par un individu peuvent influencer sur les troubles psychologiques de ses descendants. Dans "Quais de Seine", la jeune journaliste Nora éprouve sans le connaître le drame de ses grand-parents, lui arabe algérien, elle pied-noir, qui doivent vivre à Paris un amour réprouvé.

Je voulais m'interroger sur l'intime anéanti par l'histoire et la politique Alexandra Badea

"Je n'avais pas envie de faire un théâtre documentaire ou de dénonciation, mais je voulais m'interroger sur l'intime anéanti par l'histoire et la politique, et aussi sur la possibilité d'une réparation, d'un apaisement" explique-t-elle. Auteure d'une vingtaine de pièces, elle explore dans celles-ci ce que la société fait aux personnes, la violence du monde et la difficulté de vivre. Mais Alexandra Badea est aussi convaincue que la parole peut guérir des pires douleurs. Le théâtre, comme lieu de la catharsis... l'idée n'est pas nouvelle, mais avec la metteuse en scène elle revient avec une actualité nouvelle.

Récits manquants

Chez elle aussi, il y a peut-être une sorte de trauma : les attentats de 2015-2016 en France qui l'ont interrogé sur sa position d'artiste et d'intellectuelle. Comme beaucoup, elle s'est questionnée sur ce qu'elle avait raté et ce qui pourrait être fait. *"Je pense qu'on n'a pas raconté suffisamment des récits qui pourraient permettre à toutes les populations qui font partie de la société française de s'identifier, de se sentir reconnu et intégré dans le récit collectif. C'est ce qu'on a appelé les "récits manquants". C'est comme ça que, avec les comédiens, je suis partie à la recherche d'histoires qui nous touchent."*

Alexandra Badea vit en France depuis 2003 et ses premiers textes ont vite été remarqués et mis en scène par d'autres. Elle écrit en français, une sorte de langue de liberté pour la jeune Roumaine, née en 1980, qui a grandi sous le régime de Nicolas Ceausescu.

Langue de bois

"Malheureusement pour moi, la langue maternelle, c'est une langue dans laquelle j'ai vécu des traumatismes parce qu'elle véhiculait la propagande d'une dictature. Dans mes premiers souvenirs à l'école, j'apprenais par cœur des poèmes patriotiques, ou plutôt je n'y arrivais pas. J'avais peur que la maîtresse d'école me demande de réciter et de ne pas en être capable, et qu'il y ait des répercussions sur ma famille. Et puis il y avait cette langue de bois que j'entendais tout le temps, à l'école, à la télé et dans les œuvres qu'on avait, la littérature, le cinéma... Aujourd'hui, il y a beaucoup d'auteurs qui écrivent en roumain sans problème, mais chez moi quelque chose s'est bloquée."

Dans un acte de liberté remarquable, Alexandra Badea a donc choisi son pays, sa langue. La France et le français peuvent s'en féliciter. Pourtant le pays d'Alexandra Badea n'est pas nationaliste ou replié sur lui-même. C'est un pays-monde à l'image de sa citoyenne qui aime le cosmopolitisme de Paris :

"Je pense que je suis un être hybride, je suis un peu roumaine, un peu française mais aussi autre chose. J'ai pris de chaque auteur que j'ai lu, de chaque rencontre, de chaque voyage. J'aime bien me dire que je n'ai pas qu'une double culture et que je continue à m'enrichir. Cette multiplicité me plaît et c'est ce qu'il faut défendre en France parce que pour moi, c'est une évidence que la nation française est fondée sur la diversité, la multiplicité. C'est ce métissage qui a fait la richesse de cette nation et de cette culture."

Par : Jean-Luc Eyguesier

Source : <https://information.tv5monde.com/culture/alexandra-badea-eclaire-les-zones-d-ombre-de-l-histoire-de-france-311599>

Points de non-retour [Quais de Seine]

Teaser et dossier du spectacle en ligne sur notre site :

<https://anahiproduction.fr/alexandra-badea/quais-de-seine>

Pour toute autre demande technique, veuillez nous contacter.

Contacts :

direction artistique

Alexandra Badea
Hédéra Hélix
4 Rue de Beauvais
60300 Senlis
hederahelix@gmail.com

Administration, production et diffusion

Emmanuel Magis
Anahi
01 43 57 36 29 - 06 63 40 64 68
emmanuel.magis@anahiproduction.fr

Younes – Fuir encore ? Être un exilé à vie.
Se battre toujours pour une place que personne n'a envie de te donner.
Avaler les humiliations, le mépris, avaler toujours, faire semblant...

Alexandra Badea
« Points de non-retour »
[Quais de Seine]

